## Andrea Camilleri - *Il Birraio di Preston* (ed Sellerio, 1995) Chapitre 3 - pp. 30-34

## traduit de l'italien par Dominique Vittoz

Concetta comprit en cet instant même que sa barque allait cingler vers de tout autres rivages : il fallait de trou ou de brou que cet homme soit son port, quitte à doubler le Cap Horn. Et lui aussi l'avait senti, la preuve il tourna le coqueluchon/la cocuce jusqu'à croiser ses yeux, et là il jeta l'ancre. Leurs regards se noyèrent l'un dans l'autre une minute qui dura une éternité. Puisque tout était dit, il réunit les doigts de la main droite en artichaut, et les agita plusieurs fois de bas en haut et retour.

C'était une question précise.

« On fait comment ? »

Concetta détacha lentement les bras de son corps en les laissant pendre de chaque côté, paume des mains tournée vers l'extérieur, l'air profondément chancagné.

« Je ne sais pas. »

Leur dialogue avait filé grand'erre/bon train, par gestes discrets, à peine ébauchés.

(...)

À la messe du dimanche suivant, elle fit le vert et le sec pour arriver en retard, tant et si bien que sa sœur Agatina se mit en boucan, lui reprochant de ternigasser ni peu ni trop. Mais dès qu'elle eut franchi le seuil de l'église, le phare couleur de ciel l'illumina, la réchauffa, lui ouvrit à deux battants les portes de la béatitude. Elle se sentit sous cette lumière et cette chaleur comme un lézard qui se benaise sur sa pierre au soleil. Puis il tendit son index droit vers elle.

« Toi. »

Il retourna son index contre lui.

« À moi. »

Il serra le poing, unit pouce et index, leur imprima un mouvement rotatoire.

« La clé. »

Elle secoua la tête de bâbord à tribord, et retour.

« Non, pas la clé. »

Non, elle ne pouvait lui donner la clé de l'immeuble par beau ni par laid : au rez-dechaussée habitaient M. et Mme Pizzuto, au premier étage la mère Nunzia qui dormait chaque fois qu'il lui tombait un œil/tous les trente-six carêmes, c'était trop dangereux, quelqu'un pouvait le voir monter l'escalier.

Il écarta les bras, pencha la tête de côté, sourit amèrement, laissa retomber ses bras.

« Alors tu ne m'aimes pas. »

Elle se sentit couler à pic, elle avait les jambes en tige de violette.

Son chapelet lui échappa des mains, elle se baissa pour le ramasser, elle l'embrassa une première fois, une seconde, en imprimant longuement ses lèvres sur le crucifix et en le regardant droit dans son œil unique qui semblait rougeoyer comme incendié, son bleu ciel embrasé lançant des flammes.

« Mais tu déparles ! Je te voudrais crucifié pour te baiser tout entier comme Madeleine coqua son Jésus. »

(...)

C'est à la troisième messe qu'il plia le majeur et l'index et se toucha la poitrine.

« Moi. »

Les deux doigts mimèrent un bonhomme qui marche.

« Je viens chez toi. »

Doigts de Concetta en artichaut.

« Mais comment ? »

Il leva son œil au ciel, l'y laissa un instant, puis tourna l'index vers le haut.

« Par le toit. »

Épatouflée et effrayée, elle refit les doigts en artichaut.

« Et comment tu y arriveras ? »

Il sourit, tendit le dos de la main à plat, index et majeur droits mimèrent un bonhomme qui marchait dessus.

« Avec une planche. »

Elle le regarda ébaffée et il sourit à nouveau, calme et décidé.

Elle forma avec l'index et le pouce un petit cercle pour indiquer une montre, et de nouveau serra les doigts en artichaut.

« Quand?»

Il leva les mains bien ouvertes à hauteur de sa poitrine et leur imprima un mouvement d'avant en arrière.

« Attends. »

(...)

À la fin finale, un beau dimanche, il avait mimé avec l'index et le majeur le geste de marcher.

« Je viens. »

Et sans lui donner le temps de répondre, il avait ouvert trois doigts.

« Dans trois jours. »

Toujours dans la foulée, il avait approché ses poings fermés, puis les avait ouverts vers l'avant.

« Ouvre la porte-fenêtre, le balcon. »

En sortant de l'église, elle n'avait pas eu le courage de raconter à sa sœur Agatina les conversations tissées de dimanche en dimanche avec le jeune homme inconnu. Elle avait demandé : « Tu connais ce jeune qu'on voit à l'église, borgne à l'œil bleu ?

 Oui c'est un Inclima. Je crois qu'il s'appelle Gaspàno. Et ainsi comme ainsi, il n'est pas marié. »

Et de ne plus décesser de parler de lui jusqu'en bas de la maison. Au moment de la quitter, Agatina lui avait glissé : « Gaspàno est de bien bonne mène. Pour toi, ce serait le gros lot. »